

Judith Avenel

Mon travail cherche (presque) toujours à démentir le temps de la déperdition, de l'oubli en convoquant une empreinte en creux, une figure où le corps progressivement s'efface. Un double mouvement coexiste : la collision d'un là et d'un non là, d'une présence et d'une absence.

Depuis plusieurs années je travaille sur un ensemble de pièces regroupées sous le titre générique *Gardez les yeux ouverts*. Toutes révèlent un regard mélancolique posé sur une pensée du temps qui ne me quitte pas. L'impossibilité de ralentir son cycle impose toujours dans l'expérience le sentiment d'une urgence. Elles sont l'espace d'un récit poétique qui s'érige sur la perte, s'articule dans des questionnements apeurés de la mort. Elles consacrent à la fois la mémoire et l'oubli, accueillent cette présence absente, fixent ce qui déjà échappe, déjà s'échappe. Comme suaires, comme fantômes d'air et de terre, comme des ectoplasmes de formes absentes, les œuvres dépeignent la disparition et la présentent, révèlent une dimension de spectralité, s'emparent de la question du cycle et de la survivance. Elles sont des tentatives toujours urgentes d'une fabrique poétique du vivant.

Gardez les yeux ouverts c'est ce conflit régulier qui m'habite entre désir, attachement et renoncement qui travaillent ensemble, sur la brèche : il faut, de fait, évoquer dans ce va-et-vient, l'idée de séparation. Insupportable. Devoir se séparer. Apprendre à se quitter. Se dire un au re-voir : se voir encore, deux fois plutôt qu'une. Faire contrepoids à cette ombre omniprésente.

Gardez les yeux ouverts c'est fermer les yeux de nos morts : ce geste alors engage fondamentalement l'acte de créer. C'est ce regard qui naît aussi d'une volonté farouche et déterminée, d'essayer de se réjouir de ce qui est là, devant moi et de faire fructifier ce qui a été transmis, un héritage.

Gardez les yeux ouverts c'est affirmer la vie. L'affirmer simplement, essentiellement.

Mon travail est un interminable baiser protecteur donné à ces figures – des fantômes – qui m'habitent, me hantent parfois, me traversent, passent, partent et reviennent.

Prendre soin d'elles, d'eux.

PORTFOLIO (EXTRAIT)



judithavenel_

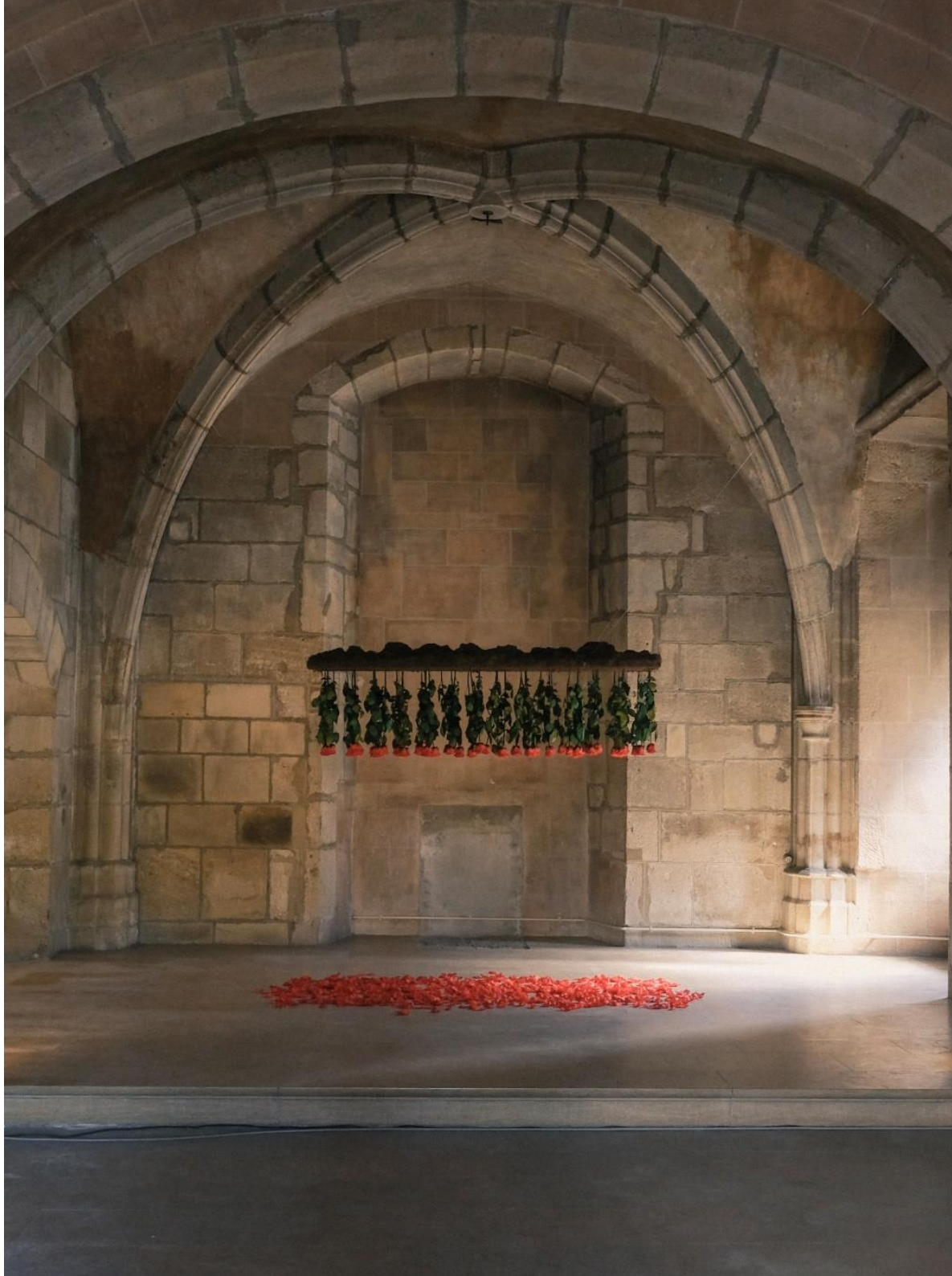
<https://www.judithavenel.com>



judith.avenel@free.fr



+33 6 79 81 20 95



La Rose de personne

(Projet 2020, réalisation 2022)

Acier, tourbe, roses éternelles 60x200cm, hauteur environ 75 cm
parterre de pétales de roses éternelles 60x200cm / Psaume, P.
Celan, impression en estampage, papier Bianco 350g, version
française et allemande, 32X45cm

<https://dai.ly/k5mWioaEA669DAzRL7I>

Chapelle St Aubin, Biennale internationale Autun, juillet 2023





La rose de personne est une installation (ses dimensions correspondent à celle du brancard dans **Si tu meurs je te tue I**) constituée (comme pour une ancienne pièce **L'ombre des absents** réalisée avec une surface d'herbe brûlée) d'éléments organiques naturels : terreau, roses et pétales de roses. Le poème **Psaume** de Paul Celan (version allemande et française) est en miroir avec deux estampages (les mots sont en creux à l'instar de mes pièces **Take care of me II** et **Oui, pas de temps à perdre.**)

La rose en tant que métaphore loin d'être figée dans un seul signifié, subit, au fil des poèmes, une série de métamorphoses, un glissement progressif des significations : la « Rose de Personne » avant d'être qualifiée de « rose de rien », deviendra finalement la « Rose de personne » (avec un *p* minuscule). Roses à tous. *Tous*. Toute l'humanité. L'existence de la rose chez le poète ne tient plus que reliée à l'absence, au vide. Cette rose était désespérément la rose d'un pourquoi, de quelque chose, de quelqu'un. Une question sous-jacente obsédante et permanente: après Auschwitz que reste-il ?

La rose dont la floraison fugace et si fragile s'apparente à une sorte de négatif. Elle s'ouvre lentement tête à l'envers dans ce fragment de terre arraché à son écorce, suspendu dans les airs. Légère. Flottante. La terre est l'espace duquel peut renaître une nouvelle végétation, une rose encore, en gestation perpétuelle. Espace ouvert à la vie. Jamais arrêtée. Espace du devenir, en devenir dans l'œuvre (« l'œuvrer » du terreau fertile et du végétal). Le travail du temps offre un espace fleuri délicat, éphémère. Comme toutes les roses elles finissent effeuillées formant au sol un tapis de pétales, seule trace de leur passage. L'avant, le présent et l'avenir dits ensemble. La mémoire convoquée, le devenir engagé. *La rose de personne* est un temps vivant transformé dans son *process*. L'œuvre apprivoise alors l'espace où il se trouve, en fait le cadre de son intimité, l'habite, accueille le *silence*.



PSALM

Niemand knechtet uns
niemand bespricht uns
Niemand.



Gelobt seist du, Niemand.

Dir zulieb wollen
wir blühen.

Dir

entgegen.

PSAUME

Personne ne nous pétrira de nouveau de terre et d'argile,
personne ne soufflera la parole sur notre poussière.
Personne.

Loué sois-tu, Personne.
C'est pour te plaire que nous voulons
flourir
A ton
encontre.

Un Rien,
voilà ce que nous fûmes, sommes et
resturons, fleurissant :
la Rose de Néant, la
Rose de Personne.

Avec
le style, lumineux d'âme,
le fillet d'étamine, ravage de ciel,
la couronne rouge
du mot pourpre que nous chantons,
au-dessus, ô, au-dessus
de l'épine.

Paul Celan

Psaume, P. Celan

Impression en estampage, papier Bianco 350g
version française et allemande, 32X45cm

Le style, le matériel, l'équilibre,
c'est pour le public que nous voulons
tenir.
Avec
cette

un style,
votre ce que nous sommes, sommes et
restons, nous sommes :
la robe de l'équilibre, la
robe de l'équilibre.

Avec
le style, le matériel, l'équilibre,
le fillet d'équilibre, le voyage de ciel,
la couronne rouge
du mot pour le public.





Sans visage

Bateau et ombre, mars 2022
Pâte céramoplast, liquide à dorer, 15x40 cm
h. environ 12 cm, installation chapelle St Aubin
Biennale internationale d'Autun (juillet 2023)





Sans visage est une continuité de **Take care of me** : un petit bateau de terre blanche modelée, laissant apparaître les craquelures naturelles du séchage annonçant un futur tas de poussière. Retourné, son réceptacle vide (sa coque, son enveloppe) est recouvert d'une peinture en or. Précieuse et éclatante, elle illumine ce qui aurait dû protéger les corps des passagers, icônes absentes aux feuilles d'or. Par un jeu d'éclairage, la silhouette du bateau flottant dans les airs se retrouve projetée sur le mur formant une grande ombre noire, une présence spectrale qui convoque et rappelle (encore) une absence. Une dépouille. L'image s'efface comme suaire, comme fantôme.

https://www.youtube.com/watch?v=p61vegyKiu8&embeds_euri=https%3A%2F%2Fwww.judithavenel.com%2F&feature=emb_imp_woyt





Don't forget me
(Mars 2022)

Feuilles de ginkgo biloba dorées, parterre feuilles 85X140 cm, suspension feuilles de ginkgo biloba dorées (dimension variable)

Chapelle St Aubin, Biennale internationale d'Autun, juillet 2023



Don't forget me est une installation qui aspire à une promesse de légèreté : ce moule en creux d'une silhouette d'une petite fille de 4 ans, constitué de feuilles de ginkgo recouvertes de peinture d'or, se tient suspendu, effleure le sol, sous un lit des mêmes feuilles de ginkgo dorées.

Pendant deux automnes j'ai ramassé, fait sécher, mis sous presse puis peint une à une chacune des feuilles de ce plus vieil arbre dont on dit qu'il est un fossile vivant (certaine d'entre elles -les plus grandes- viennent d'Australie où j'ai vécu 1 an). Dès le départ j'ai pensé à la réalisation d'une figure fragile, instable et légère, d'un gisant « éternel ». Je souhaitais que cette silhouette maintenue par le seul *souffle du temps* des ballons (accrochés à elle) descende lentement pour finir par se retrouver allongée sur le sol. Temps donc progressif de la durée de l'air, de son mouvement délicat et de l'espace qui l'accueille.

Quelques feuilles, dans un mouvement ascensionnel et partant du creux de la silhouette, seront finalement suspendues à la place des ballons. Maintenu horizontalement comme par un air évanescent cette matrice (empreinte moulée du corps de l'enfant) semble se détacher du sol à moins qu'elle ne s'y dépose -repose- délicatement pour nous ramener peut-être à la terre, à ce qui reste ?











« Ces innombrables morts, ces massacrés, ces torturés, ces piétinés, ces offensés sont notre affaire à nous. Qui en parlerait si nous n'en parlions pas ? Qui même y penserait ? [...] Si nous cessions d'y penser, nous achèverions de les exterminer, et ils seraient anéantis définitivement. Les morts dépendent entièrement de notre fidélité [...] la lutte n'est pas égale entre la marée irrésistible de l'oubli qui, à la longue submerge toutes choses, et les protestations désespérées, mais intermittentes de la mémoire ; [...] le passé, lui, ne défend pas tout seul comme se défendent le présent et l'avenir, et la jeunesse demande à le connaître » (J. Rancière)

Ex-voto, est le même petit gilet de sauvetage en porcelaine que **Take care of me I**, mais dégonflé : le gilet s'est percé lors de la réalisation du moule. Comme toujours l'imprévisible de la matière amène à faire avec et non contre elle : de cet accident s'est élaborée une nouvelle pièce, inattendue. Elle semble être comme une peau plissée. Morte. Fermé au niveau du cou le gilet devient un objet votif sur lequel sont placées de longues bougies noires mises à disposition des visiteurs qui peuvent librement les remplacer tout au long de l'exposition. Avec le temps, l'écoulement de la cire le recouvre et le transforme lentement en une sorte de petit catafalque noire.

Ex voto (2023)

Porcelaine, 50x47cm, h.50 cm, bougies noires
Chapelle St Aubin, Biennale internationale d'Autun
(Juillet 2023)

Etranger ? Que signifie ce mot ? Quoi ? Sur ce rocher j'ai moins de droits que dans ce champ ? Quoi ? J'ai passé ce fleuve, ce sentier, cette barrière, cette ligne bleue ou rouge visible seulement sur vos cartes, et les arbres, les fleurs et le soleil ne me connaissent plus ? Quelle ineptie de prétendre que je suis moins homme sur un point de la terre que sur l'autre ! Vous me dites : "Nous sommes chez nous et vous n'êtes pas chez vous !" Où ? Ici ? Vous n'avez qu'à y creuser une fosse et vous verrez que la terre m'y recevra tout aussi bien que vous.

Victor Hugo, Choses vues (extr., 1855)

Take care of me I & II (petit gilet de sauvetage, lettres imprimées en creux), **Sans visage** (petit bateau et ombre projetée), **Ex-voto** (petit gilet de sauvetage et bougies) : l'ensemble de ces pièces est parti, entre autres, d'une parole d'une femme : Cristina Cattaneo (médecin légiste italienne en Méditerranée et professeure à l'Université de Milan, où elle dirige l'Institut médico-légal Labanof). Dans son ouvrage *Naufragés sans visages. Donner un nom aux victimes de la Méditerranée* (Albin Michel, Paris, 2019) elle raconte son travail d'enquête, au cours des mois passés à Melilli, en Sicile, après le naufrage du *Barcone* qui transportait près de 1 000 personnes : un travail titanesque d'identification des corps des migrants noyés en Méditerranée. Un combat patient, humble et acharné, dont personne ne veut se charger et qui doit toujours justifier sa nécessité : identifier les cadavres et les restes humains dont on ne sait d'où ils viennent et dont on peine à trouver ceux qui pourraient les réclamer. Ce travail aboutit parfois à permettre d'en informer leurs familles mais également à les humaniser en retrouvant des bribes d'une vie antérieure. Une obsession dans sa démarche : rendre dignité aux morts sans nom qui fonde notre humanité. Ne pas rester dans les limbes de l'incertitude pour les vivants. Pouvoir retrouver son mort. L'honorer. L'enterrer. Lui offrir une sépulture tel Priam, roi de Troie, suppliant Achille de lui rendre le corps de son fils Hector mort au cours d'un duel. Commencer à faire (enfin) son deuil. A l'instar des problématiques évoquées dans mon travail, notamment la dimension mémorielle, Cristina Cattaneo nous questionne : comment vivre avec les disparus ? Comment vivre avec les morts qui n'ont pas de noms ? Telle une archéologue d'histoires, d'hommes, de femmes, d'enfants, elle évoque tout au long de son ouvrage les restes. Elle les archive, les classe, les range pour redonner une identité à ceux qui n'en ont plus. Elle énumère comme un leitmotiv des effets personnels : « *On aurait dit les valises de « nos » adolescents (...). La découverte sur différents corps, d'un coran, d'un rosaire bouddhiste et d'une croix orthodoxe : plus éloquent que n'importe quel discours contre le racisme* ».

Je pense ici aussi en écho au titre de l'exposition à la Maison rouge de la collection de Marin Kamitz *Etranger résident*, titre tiré du début de la genèse où Abraham qui cherche un lieu pour enterrer sa femme Sarah, arrive dans un village et dit : « je suis un étranger résident parmi vous ». Ce mot est souvent repris dans l'Ancien testament au point que le fils de Moïse est appelé « étranger résident ». Marin Kamitz conclut en s'interrogeant : est-ce qu'on n'est pas souvent étranger et résident de soi-même à l'égard de soi-même, des autres ?



Si tu meurs je te tue II est une main moulée, la mienne, qui tient délicatement sous peine de se déchirer une couverture de survie. Feuille de survie pour toi, pour moi, pour toi et moi. Vous et nous. Dotée de deux faces distinctes la face dorée absorbe une partie des rayons infrarouges (rayonnement associé à la chaleur) et la face argentée en réfléchit une partie. J'aime ce matériau, sa couleur, sa fragilité, sa légèreté (peu encombrante son poids ne dépasse pas les 100g pour une couverture de survie jetable), les empreintes rectangulaires liées à son pliage dans l'emballage et enfin les multiples usages à laquelle elle renvoie : elle garde une partie de la chaleur corporelle, imperméable elle isole de l'humidité, coupe du vent, protège de la chaleur. Extrêmement réfléchissante elle peut être utilisée pour attirer l'attention. Si elle est suffisamment solide, elle peut servir de civière. Autrement dit, un condensé incroyable de bienfait (à moindre coût puisque son prix ne dépasse pas les 2 euros) pour *sur vivre*.

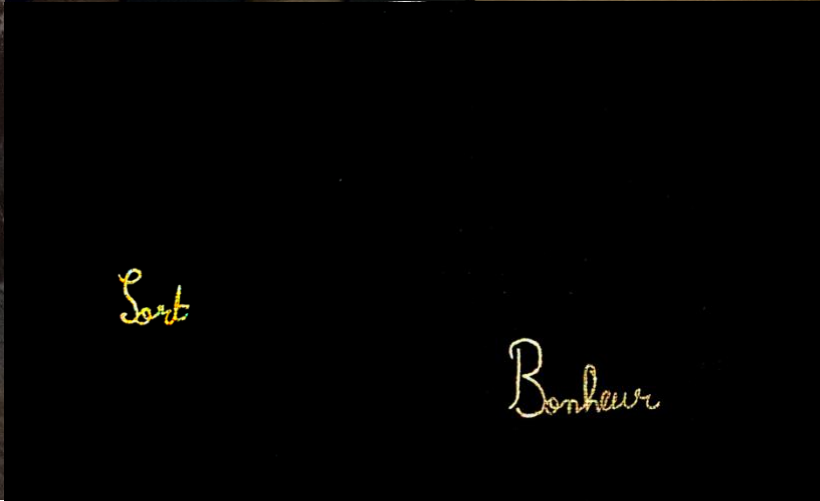
Bien sûr il y a là différents niveaux de lecture, de compréhension dans ce mot qui résonne continuellement par écho dans mon travail. Survivre. Se maintenir en vie. Conserver, préserver un souvenir, une trace de quelqu'un ou de quelque chose après sa disparition tel un *chiffonnier de la mémoire* en composant toujours avec l'impermanence, l'instable et l'éphémère.

Si l'art ne nous sauve de rien -même pas de nos contradictions- il pose, me pose la question : comment être vivante.

***Si tu meurs je te tue II*, (2017)**

Plâtre synthétique, main échelle 1, couverture de survie 160x210 cm, chapelle St Aubin
Biennale internationale d'Autun, (juillet 2023)





Environnement

Probabilités

Bonne fortune

Jeune

Risque

Sort

Temps

Heureux

Aventure

Équilibre

Aventure

Équilibre

Équilibre

Sort

Probabilités

Conscience

Aventure

Temps

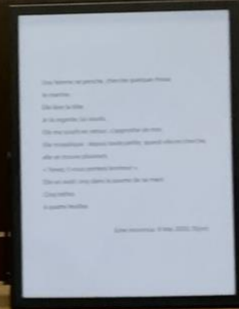
Temps

Heureux

Sort

Bonheur





Une femme se penche, cherche quelque chose.
Je marche.
Elle lève la tête.
Je la regarde, lui souris.
Elle me sourit en retour, s'approche de moi.
Elle m'explique : depuis toute petite, quand elle en cherche,
elle en trouve plusieurs.
« Tenez, il vous portera bonheur ».
Elle en avait cinq dans la paume de sa main.
Cinq trèfles
à quatre feuilles.

(Une inconnue, 8 Mai 2020, Dijon)

Chance (Fortuna), Trèfle doré (cadre 15x21 cm), texte imprimé (cadre 15x21 cm), 38 synonymes du mot chance écrits sur papiers magiques or (cadres 13x18)



Oui, pas de temps à perdre. (2017), impression estampage, papier Bianco 350g, 21x30 cm, 20 exemplaires

Oui, pas de temps à perdre.

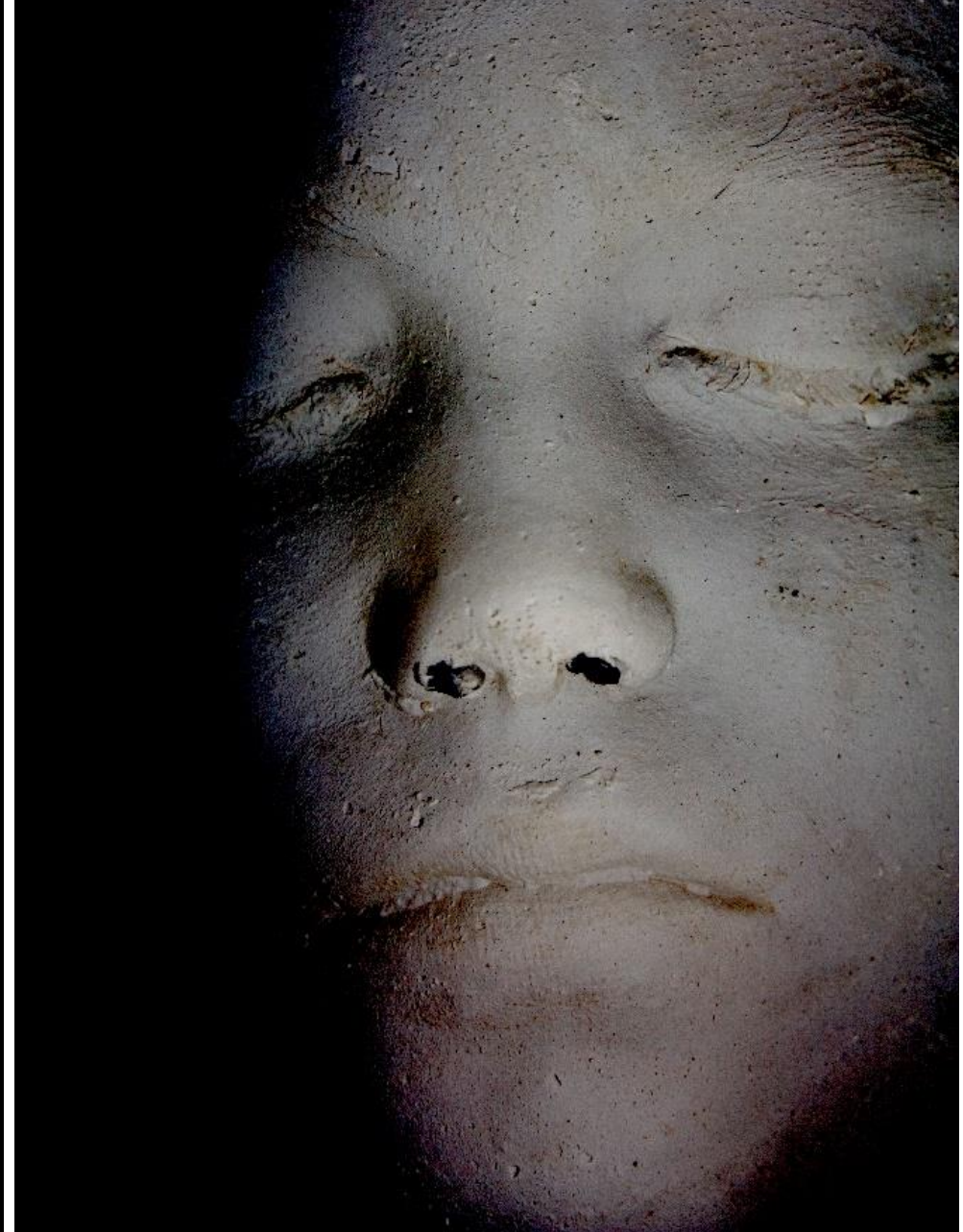
Oui, pas de temps à perdre.



Les enfants ne sourient plus I

Photographies, série commencée en 2017 (toujours en cours)

Cet « incomparable air de vie » des modèles, renvoie à l'imago romaine et aux masques funéraires. Le rapport étroit que la photographie entretient avec le moulage -elle pose comme lui le rapport à l'index, joue d'abord avec la mémoire et donc ne cesse, comme le moulage, d'être travaillée par le problème du temps- est ici d'autant plus troublant que ces photographies ont donné en quelque sorte chair, corps aux empreintes négatives, en creux des visages. Autrement dit la figure créée par la photographie (le positif) s'écrit à partir d'une image préexistante, un temps latent, en sommeil de la trace en creux.



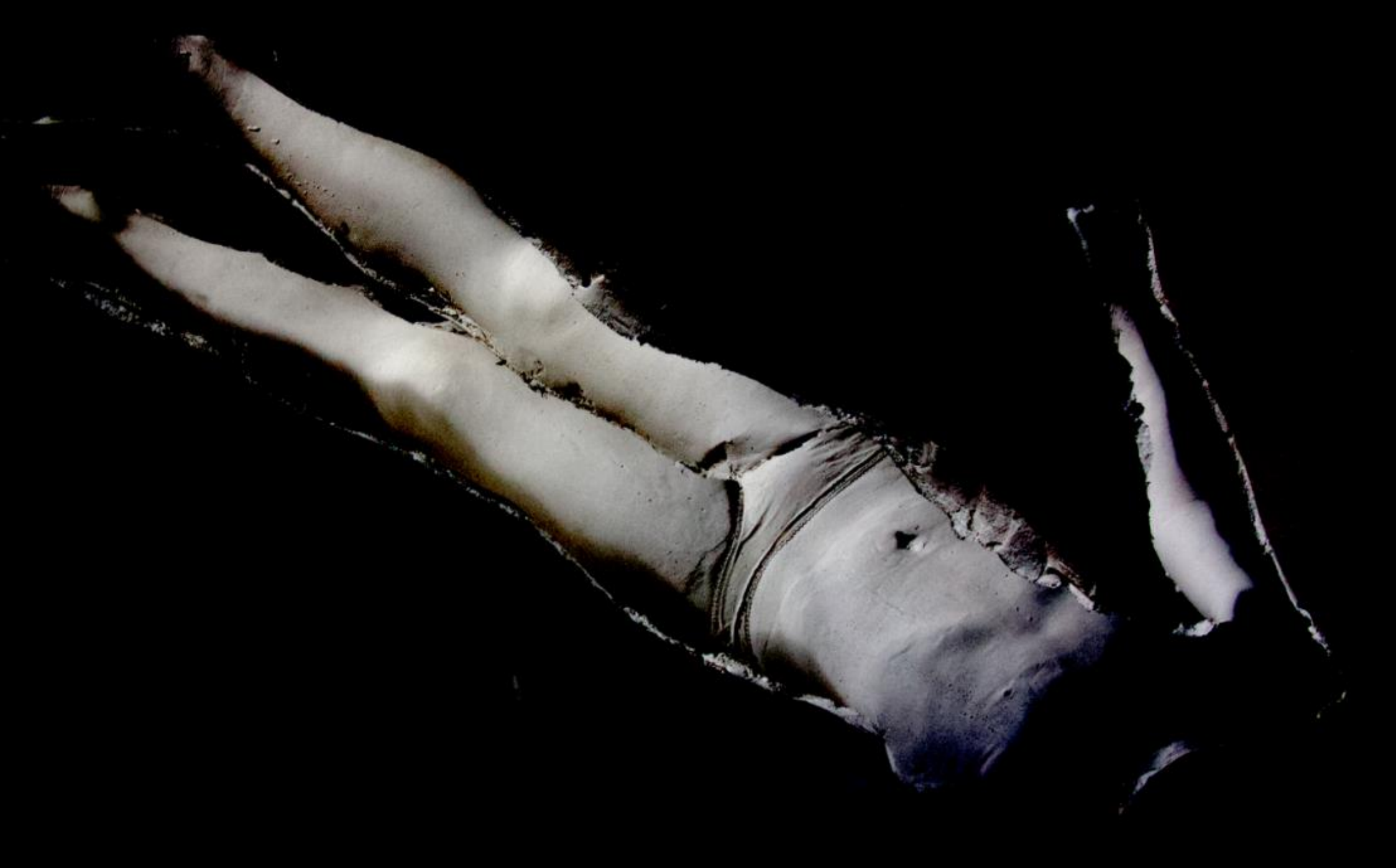
Les enfants ne sourient plus

Photographies, série (extrait), 2022-2023



Esther's hand

Mars 2023, photographie



Don't forget me II

Photographie, 2022



For ever

2020, photographie



Ce qui passe ne reviendra pas

(cendres environ 20m2, lettres d'imprimerie en bois, peinture or, lumière), Galerie des Etables, Bordeaux, 2017



Si tu meurs, je te tue II,

(moulage main, plâtre, couverture de survie),
Galerie des Etables, Bordeaux, 2017



Take care of me,

porcelaine (1ère cuisson), 2017



Take care of me II

porcelaine (1ère cuisson), (à gauche : photographie *Eloge de l'ombre*, 2013), Galerie des Etables, Bordeaux, 2017



L'ombre des absents,

pelouse 2m2

Installation in situ, Pavillon du jardin, Institut Culturel Bernard Magrez,
Bordeaux, Exposition *La Belle & la Bête. Regards croisés sur la
beauté* (13-10-2012 au 27-01-2013)



L'ombre des absents,

pelouse 2m2

Installation in situ, Pavillon du jardin, Institut Culturel Bernard Magrez, Bordeaux,
Exposition *La Belle & la Bête. Regards croisés sur la beauté* (13-10-2012 au 27-
01-2013)



L'ombre des absents

(détail)



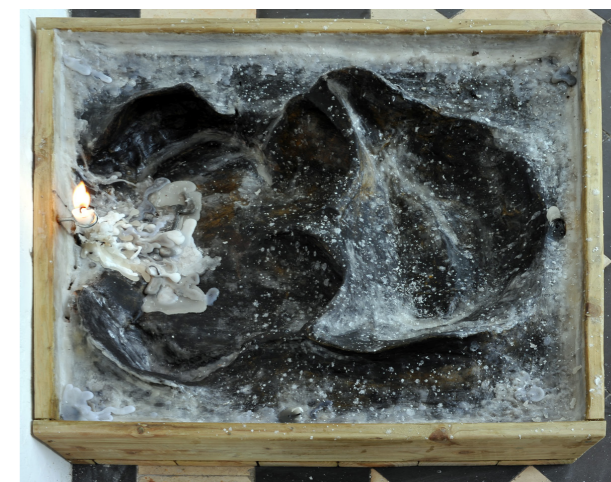
L'ombre des absents et Mémoire en mouvement

Vue d'exposition, installation in situ, Pavillon du jardin, Institut culturel Bernard Magrez, Bordeaux. Exposition *La Belle & la Bête. Regards croisés sur la beauté* (13-10-2012 au 27-01-2013)



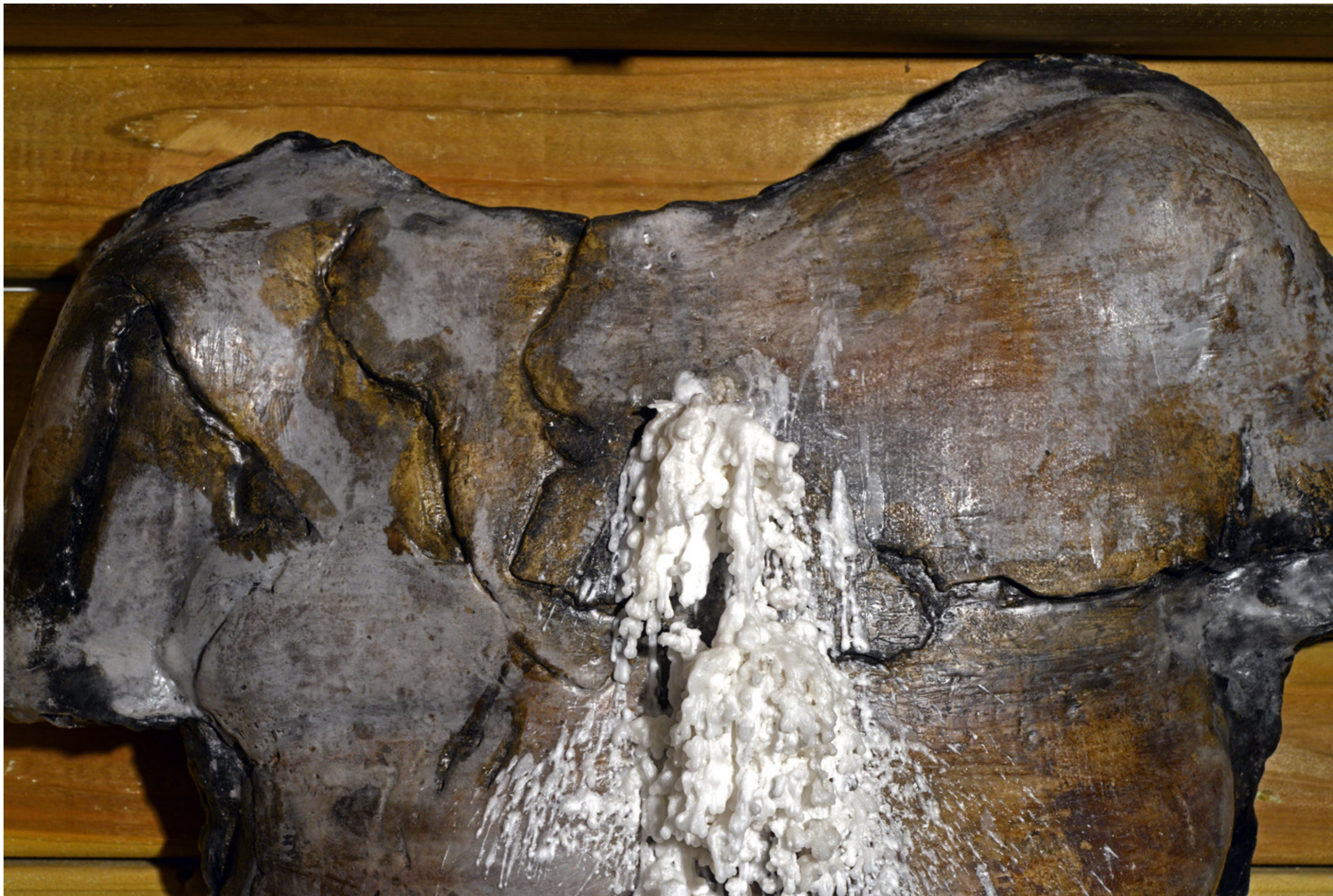
Mémoire en mouvement

(paraffine, terre, tissus, papier, plâtre, bois, crochets, bougies), 2010-2012
installation in situ au Pavillon du jardin, Institut Culturel
Bernard Magrez, Bordeaux, Exposition *La Belle & la Bête*.
Regards croisés sur la beauté (13-10-2012 au 27-01-2013)



Mémoire en mouvement

(paraffine, terre, tissus, papier, plâtre, bois, crochets, bougies),
2010-2012, installation in situ au Pavillon du jardin, Institut Culturel Bernard Magrez, Bordeaux



Mémoire en mouvement
(détail)



Temps, absence et mémoire. Un memento mori

Vue d'exposition individuelle La Nouvelle Galerie, Centre culturel Michel Manet, Bergerac, (09.03.2012-03.04.2012)



Temps, absence et mémoire. Un memento mori

Vue d'exposition individuelle La Nouvelle Galerie, Centre culturel Michel Manet, (09.03.2012-03.04.2012) Bergerac
Dejà plus, format 12X12 cm, cadre bois 25x25 cm, impression sur papier, peinture à dorer, 2012

Au centre : *Ombres permanentes I et II* (vidéo numérique, 2mn, 2012



Entropie

moulage sur nature, plâtre, (série 7 torsos féminins), 2002-2012
exposition individuelle *Temps, absence et mémoire. Un memento mori*
La Nouvelle Galerie, Centre culturel Michel Manet, Bergerac, (09.03.2012-
03.04.2012)



Reliques II

moulage sur nature, plâtre, 14 boîtes en bois, 2002-2012
exposition individuelle *Temps, absence et mémoire. Un memento mori*
La Nouvelle Galerie, Centre culturel Michel Manet, Bergerac,
(09.03.2012-03.04.2012)



Absence,

Tirage photographique sur toile Ferrari 270, format 80x120cm, 2012

Vue d'exposition individuelle *Temps, absence et mémoire. Un memento mori*, La Nouvelle Galerie, Bergerac, (09.03.2012-03.04.2012)



L'ombre des absents

Installation, pelouse 8m2, La Nouvelle Galerie, Bergerac, 2012



JUDITH AVENEL

Artiste plasticienne

Docteure en Art plastiques et Sciences de l'art

Thèse : « *Si tu meurs je te tue* ». *Temps, absence et mémoire*, 2017, Université Bordeaux Montaigne (jury : Sabine Forero-Mendoza, Hélène Sorbé, François-René Martin, Paul Ardenne, Ashok Adiceam)



+33 6 79 81 20 95



judith.avenel@free.fr



6 rue de Serrigny 21000 DIJON
N° de SIRET : 530 904 820 00012



judithavenel_
www.judithavenel.com

est née en 1972 à Bordeaux où elle a d'abord commencé des études de philosophie. Diplômée d'un DNSEP en art (1997) de l'école des Beaux-arts de Bordeaux, elle sera sélectionnée pour un atelier d'été dirigé par Thierry de DUVE - expérience historique pour les écoles d'art en France, en raison de son caractère expérimental autour entre autres d'un thème : l'Afrique - puis pour un séjour de recherches à Abidjan. Ces approches décisives marqueront l'origine des orientations de son travail mêlant sculpture, installation sculpturale, photographie et vidéographie. De sa traversée du Sahara à l'âge de 16 ans et de ses nombreux séjours en Afrique de l'Ouest, l'artiste restera fortement marquée par des préoccupations autour de l'altérité et de la mémoire.

Après avoir passé plusieurs années à dispenser des enseignements artistiques, pratiques et théoriques, à l'École Nationale Supérieure d'Architecture et de Paysage de Bordeaux, à l'université Michel de Montaigne, comme formatrice auprès des travailleurs sociaux (IRTSA) et avoir effectué de nombreuses résidences artistiques en France et au Burkina Faso, elle décide d'arrêter ses activités pédagogiques et d'écrire une thèse sur son travail artistique : "*Si tu meurs je te tue*". *Temps, absence et mémoire*.

Elle présentera et publiera son travail dans différents colloques et ouvrages collectifs : « **La poïétique de l'empreinte ou l'emprise du temps à l'œuvre : ce qui passe, s'efface, reste** », *Les vœux de l'empreinte*, « **Femme artiste, artiste femme** », *La révolution silencieuse : femmes-hommes*, « **Esther Shalev Gerz, un espace public à l'écoute de l'histoire : regard, parole, acte** », *Vivre avec la mémoire des conflits. D'un continent l'autre*, « **Création et écriture. L'épreuve de l'empreinte prise aux mots** », *Ecriture et création*, ouvrage collectif dans lequel elle évoque son travail artistique et son travail d'écriture, « **"L'ombre des absents", rencontre avec l'artiste Judith Avenel et Christian Noobergen** » (Institut Culturel Bernard Magrez, Bordeaux). Elle a participé à différentes expositions individuelles et collectives dont en particulier : *Migration(s)* Biennale internationale d'art contemporain d'Autun, *Si tu meurs je te tue. Temps, absence et mémoire* (Galerie des Etables, Bordeaux), *La Belle et la Bête, Regards Croisés sur la Beauté* (Institut Culturel Bernard Magrez, Bordeaux. Commissariat artistique Ashok Adicéam, texte catalogue Paul Ardenne), *Temps, absence et mémoire. Un memento mori* (La Nouvelle Galerie, Centre Culturel, Bergerac), *Fragments de corps moulés. Temps, absence et mémoire* (Galerie de la Maison des Arts, Bordeaux), *Humain, trop humain*, 2ème Biennale de sculpture, Novart (Site des Terres Neuves, Bègles), *...et le souffle se fait signe*, Opendoors Openeyes, Novart (Garage Moderne, Bordeaux).

CURRICULUM VITAE

EXPOSITIONS

- **Migration(s)*, Biennale internationale d'art contemporain, Autun, (avec Barthelemy Toguou, Weiwei, Enrique Ramirez, Olivier Py,...), 15 juillet-3 août 2023
<https://dai.ly/k5mWioaEA669DAzRL7I> <https://youtu.be/XIKQjgVyDjo?feature=shared>
- **"Vivre un jour de plus," Que feriez-vous si vous aviez un jour de plus à vivre ?* H Gallery, Paris. Projet installation : *Oui, plus de temps à perdre* (annulée)
Sélectionnée pour l'exposition événement 29 février au 2 mars 2020
- **L'élément terre*, Le Mur, Prieuré de Pont-Loup, Moret- sur- Loing (annulée), sélectionnée pour l'exposition 04/03-24/05/20
- **Si tu meurs je te tue. Temps, absence et mémoire*, Galerie des Etables, Bordeaux, exposition individuelle, novembre 2017
- **La Belle et la Bête, Regards Croisés sur la Beauté*, Institut Culturel Bernard Magrez, Bordeaux. Commissariat artistique Ashok Adicéam, texte catalogue Paul Ardenne (avec Adel Abdessemed, Valérie Belin, Marie Bovo, Bernard Buffet, Mircea Cantor, Johan Creten, Wim Delvoye, Camille Henrot, Yves Klein, Sigalit Landau, Liza Lou, René Magritte, Moataz Nasr, Shirin Neshat, Jean-Michel Othoniel, Paola Pivi, Martial Raysse, Germaine Richier, Djamel Tatah, Xavier Veilhan, Yang Fudong...), 13/10/12-27/01/13, <https://www.dailymotion.com/video/x2je90q>
- **Temps, absence et mémoire. Un memento mori*, La Nouvelle Galerie, Centre Culturel de Bergerac, exposition individuelle, 09/03/12- 03/04/12
- **Fragments de corps moulés. Temps, absence et mémoire*, Galerie de la Maison des Arts, Bordeaux, exposition individuelle, juin 2011
- **Humain, trop humain*, 2ème Biennale de sculpture, Novart 2007, Site des Terres Neuves, Bègles. 01/11/07-25/11/07
- **...et le souffle se fait signe*, Opendoors Openeyes, Novart 2003, Garage Moderne, Bordeaux, novembre 2003
- **Gestes et matière*, Centre d'art contemporain de Lescombes, Eysines, mars à juin 2000
- **Porte ouverte atelier*, 2 fois par an, Villa Pia, 52 rue des Treuils 33000 Bordeaux 2000 -2003
- **Decoropa*, Sculptures in situ, Festival des 7 Nuits Atypiques de Langon, juillet 1998
- **Expoterrestre*, vidéo Adam et Eve, exposition itinérante, Guinguette chez Alriq, Bordeaux, juin 1998
- **Projection vidéos* (post diplôme) façade de la cathédrale Saint-Pierre, Bordeaux, juin 1997
- **Arts plastiques, scénographie, costumes*, galerie Les Voûtes Poyennes, Bordeaux, mars 1997
- **Sculptures pérennes in situ*, Centre Culturel et de Formation de Beneebnooma, Koudougou, Burkina Faso
- **Installation* post séjour à Abidjan, galerie du Triangle, Bordeaux

RESIDENCES-BOURSE

- **Départ Australie. Work in progress*, travail autour de **l'environnement, de la mémoire et de la migration**, juillet 2022-2023 (vidéos, photographies et installations)
- **Résidence « DECLARATION (... d'amour) »*, Parcours stater » 2021-2022, Département de la Côte-d'Or (collège, Chenôve)
- **Bourse de mobilité internationale*, séjour de recherches à **Pompéi**, doctorat (université Bordeaux Montaigne), 2013
- **Résidence Institut Culturel Bernard Magrez*, Bordeaux, 13/10/12-27/01/13

***Résidence « Le musée d'école »**, 5 classes secondaires (CP au CM2), Eysines (PAI Projet d'Action Innovante, Conseil général de la Gironde, Mairie d'Eysines, Inspection académique), Mars à juin 2001

***Résidence « Gestes et matières »**, Art /quatre (Conseil Général de la Gironde), écoles maternelles et élémentaires (plus de 900 enfants), Eysines. Exposition finale Château de Lescombes (Eysines), Février à juin 2000

***Résidence « L'arbre »**, écoles de La Benaugue (Bordeaux), enfants du PARI (Programme d'Aide à la Réussite et à l'Insertion), Mars à juin 2000.

Partenaires du projet : Mairie de Bordeaux (Projet pilote urbain), Cap sciences Bordeaux, Arc en rêve Bordeaux, Caf de la Gironde, FAS (Fonds d'action sociale pour les travailleurs immigrés et leurs familles), centres d'animation de quartiers de Bordeaux, Conseil Général de la Gironde.

***Résidence Art/quatre** (réunit quatre plasticiens), soixantaine de classes primaires en milieu rural (Blaye), ateliers de pratiques artistiques en lien direct avec les œuvres empruntées (Arthothèque) par l'enseignant. Exposition finale des œuvres des enfants, Marcillac (Gironde)2000 (Mars à mai 2000)

***Résidence « Architecture, rêve et matière »**, écoles de La Benaugue (Bordeaux), enfants du PARI (Programme d'Aide à la Réussite et à l'Insertion). Exposition finale école Montaud (Bordeaux). Partenaire du projet : Mairie de Bordeaux (Projet pilote urbain), Cap sciences, Arc en rêve, Caf de la Gironde, FAS (Fonds d'action sociale pour les travailleurs immigrés et leurs familles), les centres d'animation de quartiers de Bordeaux, le Conseil Général de la Gironde (Mars à juin 1999)

***Résidence « Recycl'art »**, adolescents et adultes, mairie Eysines. (Mai-juin 1999)

***Résidence « Totem »**, Centre départemental de l'enfance et de la famille (CDEF d'Eysines), adolescents et jeunes majeurs accueillis dans le centre. (Le Centre départemental de l'Enfance et de la Famille intervient dans les missions de protection de l'Enfance et de l'Aide à la Famille). (Octobre – novembre 1999)

***Résidence « Les accords de Schengen un nouvel espace de libertés »**, chantier inter culturel, Eysines. Programme JPE (Jeunesse Pour l'Europe), Action A1 (Art et culture), 28 jeunes adultes sans emploi (Belgique, Espagne, France, Roumanie). Création d'un décor urbain et d'une sculpture monumentale en relation avec le festival des 7èmes Nuits atypiques de Langon (au même moment). Partenaires : mission locale du sud-Gironde la ville de Langon et l'UFCV (Juillet 1998)

***Résidence foyer adultes infirmes moteurs et cérébraux**, Alice Girou, Lège Cap Ferret. Ateliers de deux jours par mois ayant pour projet final l'installation in situ de volumes et dispositifs individuels, (Janvier à juin 1996).

***Résidence Burkina Faso**, chantier interculturel à Koudougou (juillet 1996), 20 jeunes adultes (10 français, 10 africains) de 20 à 25 ans en situation d'insertion sociale et professionnelle (milieu rural), dans le cadre des opérations VVV/SI (Vie, Ville Vacances/Solidarité internationale par le service culturel de la Ligue 33 (Fédération des œuvres laïques de la Gironde). Résidence qui a fait partie d'un projet plus vaste établi entre le festival des Nuits atypiques de Langon, le centre de formation de Benebnooma, la ligue de l'enseignement et l'association des PAIO sud Gironde. Partenaires : Cellule départementale VVV (Vie Ville Vacances), CAF, FAS, PAIO sud Gironde, ministère des Affaires étrangères, ministère de la Coopération. Cette résidence a fait l'objet d'un reportage vidéo projeté pendant le festival des Nuits atypiques de Langon, d'un reportage dans l'émission de la cinquième chaîne « La vie en plus » (thème : Les coulisses de la solidarité) le 10 octobre 1996 et a été commenté sur France 3, le 25 juillet 1996 lors des informations régionales du 19h/20h.

***Sélectionnée pour un séjour de recherches à Abidjan (Côte d'Ivoire)**, sous la direction de Yaya SAVANE (directeur du musée national d'Abidjan) et de Jean-Paul THIBEAU (artiste plasticien), école des Beaux-arts Bordeaux, (Avril 1995)

***Sélectionnée pour un atelier d'expérimentation pédagogique**, école des Beaux-arts de Bordeaux, (Juillet 1993), dirigé par **Thierry de DUVE**, - cf. *Faire école (ou la refaire ?)*, édition Les presses du réel, collection Mamco, Paris, 2008 - structuré selon deux thèmes « L'Afrique » (intervenants : Bruly BOUABRE, Jacques

KERCHACHE, Jean-Hubert MARTIN, Jean-Paul THIBEAU, Luc LANG, Daniel DOBBELS, Sylvie BLOCHER, Yaya SAVANE...) et « La renaissance » (intervenants : François MARTIN, Hubert DAMISCH, Jean-Pierre REHM...),

CONFERENCES-PUBLICATIONS

- * Inscrite parmi 100 premiers artistes pour le **nouvel annuaire des artistes de Bourgogne-Franche-Comté**, janvier 2024 <https://www.seizemille.com>
- * **N'oublie pas de vivre !** Boubacar Seck, catalogue « Migration(s) », Biennale internationale d'Autun, juillet 2023
- * **Esther Shalev Gerz, un espace public à l'écoute de l'histoire : regard, parole, acte**, Judith Avenel, pp. 267-282, in *Vivre avec la mémoire des conflits. D'un continent l'autre*, Collection Crises 20-21, Presses universitaires de Bordeaux, publication sous la direction de Marie Estripeaut-Bourjac, Patricia Paillot et Nicole Pelletier (ouvrage collectif), Mars 2021
- * **Création et écriture. L'épreuve de l'empreinte prise aux mots**, Judith Avenel, pp. 53-75, in *Ecriture et création*, sous la direction de Pierre Sauvanet, Les Cahiers d'Artes, Université Bordeaux Montaigne, Mars 2017
- * **Esther Shalev Gerz, un espace public à l'écoute de l'histoire : regard, parole, acte.** (10-12/2015) Judith Avenel, Colloque international " Vérités, réparations, réconciliations", 10-12 décembre 2015, Musée d'Aquitaine, Bordeaux (France)
- * **Création et écriture. L'épreuve de l'empreinte prise aux mots**, (05/02/2013) Judith Avenel, Séminaire interdisciplinaire ARTES 2013-2015 Ecriture et création, sous la direction de Pierre Sauvanet, <https://youtu.be/y7XsFIIAZEQ?feature=shared>
- * **La poïétique de l'empreinte ou l'emprise du temps à l'œuvre : ce qui passe, s'efface, reste"**, (23/10/2013) Judith Avenel, Journée d'étude pluridisciplinaire « Les vœux de l'empreinte » proposée par Hélène Saule Sorbe, ARTES-CLARE, MSHA, Université Bordeaux III (publication prévue)
- * **La Belle et la Bête. Regards croisés sur la beauté**, Paul Ardenne, catalogue d'exposition collective
- * **L'ombre des absents**, rencontre avec l'artiste Judith Avenel et Christian Noobergen, Institut Culturel Bernard Magrez, Bordeaux, <https://www.dailymotion.com/video/x2je90q> (07/12/2012)
- * **Judith Avenel à l'Institut Bernard Magrez : pas d'art sans vérité**, Rafaël Lucas, décembre 2012
- * **Femme artiste, artiste femme**, 13/02/2012 Judith Avenel, Séminaire Interdisciplinaire « La révolution silencieuse : femmes-hommes », sous la direction de Danièle James Raoul, MSHA Université Bordeaux III
- * **La Belle & la Bête. Art contemporain**, Télérama, du 22/12/2012 au 04/01/2013 par Yasmine Youssi
- * **Une beauté par nature**, Le quotidien de l'art, 22/11/2012 par Damien Sausset
- * **Maumey, l'époque est finie**, Sud-ouest Gironde, 24/07/2012
- * **Judith AVENEL : éloge de l'ombre**, TEMPO Magazine (Cenon), juin 2012
- * **Judith Avenel, la dernière élève**, Sud-ouest Gironde, 23/04/2012
- * **Judith laissera une trace**, Sud-ouest Bergerac, 27/03/2012
- * **L'empreinte des corps**, Le Démocrate indépendant Bergerac, 29/03/2012
- * **Humain trop humain**, catalogue d'exposition collective, 2^{ème} Biennale de sculpture, Novart 2007, Bordeaux
- * **Gestes et matières**, Sud-ouest Gironde, 21/02/2000
- * **Artistes en herbe**, Sud-ouest Gironde, 13/07/2000

- **Art par quatre. Quand art et pédagogie s'allient*, Magazine de la Gironde, info Gironde n°39, octobre/novembre 1999
- **L'art du recyclage* Sud-ouest Gironde, juin 1999
- **Exposition à Lescombes*, Eysines magazine n°40, décembre 1999
- **L'émotion de l'aventure, Projet Decoropa*. Le Républicain, 14/08/98
- **Projet Decoropa. Des liens et des symboles*, Le Républicain, 31/07/1998
- **Décoropa : décor en centre-ville*, Le Républicain, 24/07/98
- **Décoropa, l'Europe en marche*, Le Républicain, 17/07/98
- **Projet Décoropa. Europe et libertés*, Sud-ouest Gironde, 10/07/98
- **Les jeunes et l'Europe : décor en centre-ville*, Le Républicain, 03/07/1998
- **La vie en plus*, Emission de la cinquième chaîne, 10 octobre 1996
- **Chantier inter culturel au Burkina Faso*, France 3, informations régionales du 19h/20h, 25 juillet 1996
- **Chantier culturel*, Sud-ouest Gironde, juillet 1996
- **Chantier culturel en Afrique*, Sud-ouest Gironde, 08/06/1996
- **Nuits atypiques*, Sud-ouest Gironde, 06/08/96
- **De la PAIO au Burkina Faso*, Sud-ouest Gironde, 11/07/1996
- *D.S.G. infos n°3, décembre 1993

RECHERCHES

- *2017/2022, création de l'entreprise **GPSA (Gestion de Projets Scientifiques et Artistiques)**, statut d'auto-entrepreneur.
- *2012/2017 **Docteure en Arts plastiques et Sciences de l'art**, 2017, Université Bordeaux Montaigne. Unité de recherche CLARE - Cultures Littératures Arts Représentations Esthétiques -, centre de recherche ARTES - Atelier de Recherches Transdisciplinaires Esthétique et Sociétés, université Bordeaux Montaigne). Thèse portant sur mon travail plastique intitulée : « **Si tu meurs je te tue** ». **Temps, absence et mémoire**. Les membres du jury étaient constitués d'**Hélène SAULE-SORBE** directrice de recherche, professeure des universités en Arts plastiques, université Bordeaux-Montaigne, **Sabine FORERO MENDOZA**, professeure des universités en Esthétique et sciences de l'art, université de Pau et des Pays de l'Adour, **François-René MARTIN**, enseignant d'Histoire générale de l'art, Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris, **Ashok ADICEAM**, ancien directeur du Palazzo Grassi à Venise, de l'institut Bernard Magrez à Bordeaux, de la Yuz Foundation de Budi Tek en Chine, directeur des affaires publiques de la Delhi Art Gallery en Inde) et de **Paul ARDENNE** - maître de conférences en Histoire de l'art, Faculté des arts d'Amiens, critique d'art et écrivain).
- *1999/ 2001 : **membre de la cellule « Art/4 »**, crée par le Conseil Général de la Gironde et l'éducation nationale. Cette initiative met en collaboration artistes et enseignants autour d'une double volonté : soutenir la création des jeunes plasticiens du département et diffuser le plus largement possible les pratiques artistiques. Objectifs : pour les enseignants, se former à la lecture d'œuvres contemporaines, repérer des pratiques plastiques diverses, explorer les multiples formes de la création contemporaine, savoir formuler une problématique, et construire une exposition. Pour les enfants : être en contact direct avec les œuvres (par le prêt dans l'Arthotèque), échanger, argumenter son point de vue, ses découvertes sur la lecture d'œuvres variées. Mettre en pratique par la manipulation, l'expérimentation et l'imaginaire.

ENSEIGNEMENT

A exercé le métier d'enseignante (théorie et pratique) pendant 7 ans à l'**Ecole Nationale Supérieure d'Architecture et de Paysage de Bordeaux**, de formatrice à l'**I.R.T.S.A** (Institut Régional du Travail Social Aquitain) de Bordeaux pendant 10 ans et a été chargée de cours (théorie et pratique) dans le **département ARTS (arts plastiques) de l'université Bordeaux Montaigne**.

***Remplacement poste professeur d'arts plastiques**, cité Montchapet, Dijon (collège et lycée : seconde, première et terminale : option arts plastiques) Janvier-février 2021

***Remplacement poste professeur d'arts plastiques**, collège St Dominique, Châlon sur Saône Rentrée, septembre-octobre 2020

***Université de Bordeaux 3**, chargée de cours, TD, Licence 1 pratique plastique et Licence 2 méthodologie de lecture d'œuvres Rentrée 2011-2012

***Ecole Nationale Supérieure d'Architecture et de Paysage de Bordeaux, ENSAPB**. Enseignante contractuelle. (Ecole d'architecture : Module expression et expérimentation artistique, histoire et théories de l'art au XXe siècle, esthétique / Module technique de la représentation, cycle licence. Ecole de paysage : Module art, paysage et technique. Cycle licence. Encadrement de workshop « Art et paysage » Artigues près Bordeaux, « Imaginez maintenant", Caserne Niel Bordeaux. Rentrée 2003 à juin 2010

* **IRTSA (Institut Régional du Travail Social Aquitain)**, Bordeaux. Formatrice vacataire. (Module « Pédagogie des médiations éducatives et expressives » : ateliers « image et création », vidéo, « performances », pôle de la formation initiale, (éducateur spécialisé, moniteur éducateur, éducateur jeune enfant, assistante sociale) / Psychopédagogie des projets d'animation (éducateur spécialisée, moniteur éducateur) /Formation DEFA (Diplôme d'Etat relatif aux Fonctions d'Animation), 2003 : atelier vidéo, image et création. Rentrée 1999 à 2011.

***Campus de Bissy écoles**, Bordeaux. Enseignante **BTS de communication visuelle** (arts plastiques, option graphisme, édition, publicité et multimédia). Rentrée 2001-2002

***Collège Cassagnol, Bordeaux**, enseignante vacataire, Atelier vidéo, classe de troisième. Janvier à juin 1999

***Responsable visite/atelier au CAPC Musée d'art contemporain de Bordeaux**. Dans le cadre de la gratuité des musées de Bordeaux, le premier dimanche de chaque mois, les enfants de 7 à 11 ans et les adolescents de 12 à 15 ans sont invités à participer à des ateliers de pratiques artistiques en liaison avec les expositions temporaires ou la collection du CAPC. 1998 /1999

JURY

1995/2010, ENSAP (Ecole Nationale Supérieure d'Architecture et de Paysage), Bordeaux

Membre du jury des sélections d'admission (**concours d'entrée**)

Membre du jury du diplôme de paysagiste DPLG : « Des arts, pour l'éveil du paysage de l'Ensap Bordeaux » (novembre 2010)

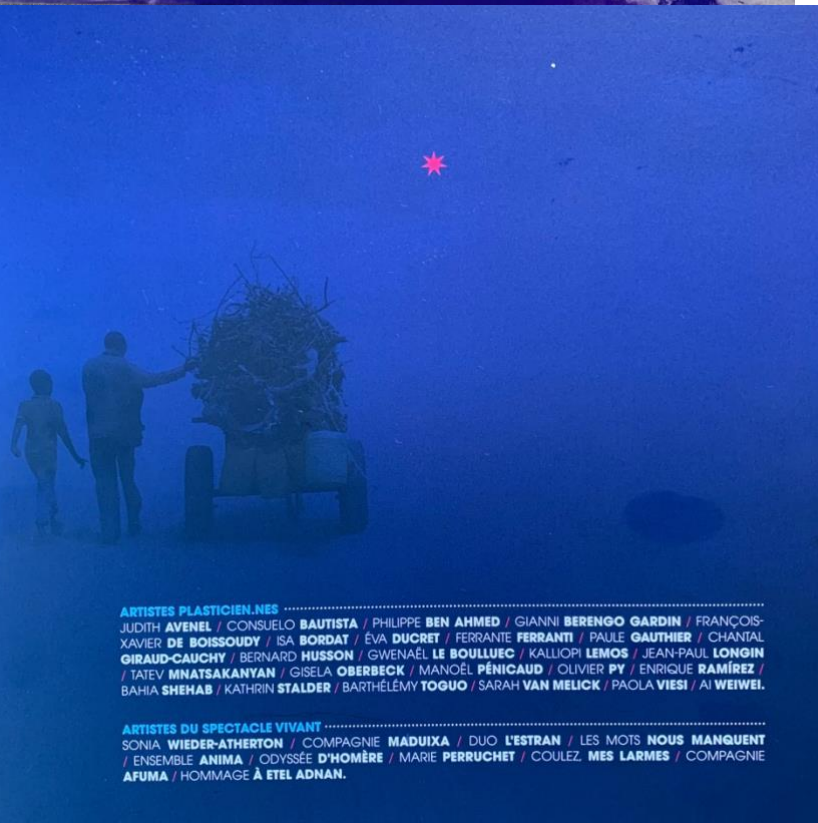
Membre du jury de sélection Archibal Black-out 2011, « Les délaissés interactifs »



BIENNALE D'AUTUN
festival international d'art sacré contemporain



**Biennale d'Autun
Migration(s)
Festival international
d'art sacré
contemporain
(15 juillet-3 août 2023)**



ARTISTES PLASTICIEN.NES
JUDITH AVENEL / CONSUELO BAUTISTA / PHILIPPE BEN AHMED / GIANNI BERENGO GARDIN / FRANÇOIS-XAVIER DE BOISSOUY / ISA BORDAT / EVA DUCRET / FERRANTE FERRANTI / PAULE GAUTHIER / CHANTAL GIRAUD-CAUCHY / BERNARD HUSSON / GWENAEËL LE BOULLUEC / KALLIORI LEMOS / JEAN-PAUL LONGIN / TATEV MINATSAKANYAN / GISELA OBERBECK / MANOËL PÉNICAUD / OLIVIER PY / ENRIQUE RAMÍREZ / BAHIA SHEHAB / KATHRIN STALDER / BARTHÉLÉMY TOGUO / SARAH VAN MELICK / PAOLA VIESI / AI WEIWEI.

ARTISTES DU SPECTACLE VIVANT
SONIA WIEDER-ATHERTON / COMPAGNIE MADUIXA / DUO L'ESTRAN / LES MOTS NOUS MANQUENT / ENSEMBLE ANIMA / ODYSSEÉ D'HOMÈRE / MARIE PERRUCHET / COULEZ MES LARMES / COMPAGNIE AFUMA / HOMMAGE À ÉTEL ADNAN.



JUDITH AVENEL

Que fait de notre valise à la main ? C'est la question lancinante que Judith Avenel se pose depuis des années. Elle se pose dans son travail, dans ses œuvres, dans ses écrits, dans ses rencontres. Elle se pose dans son corps, dans son esprit, dans son cœur. Elle se pose dans son temps, dans son espace, dans son monde. Elle se pose dans son art, dans sa vie, dans son être.

Elle est une artiste qui aime se poser des questions. Elle aime se poser des questions sur elle-même, sur son art, sur son monde. Elle aime se poser des questions sur la vie, sur la mort, sur l'existence, sur le sens de la vie. Elle aime se poser des questions sur tout ce qui nous entoure, sur tout ce qui nous fait vivre.



comme le rôle de poète. C'est une question qui se pose à elle depuis des années. Elle se pose dans son travail, dans ses œuvres, dans ses écrits, dans ses rencontres. Elle se pose dans son corps, dans son esprit, dans son cœur. Elle se pose dans son temps, dans son espace, dans son monde. Elle se pose dans son art, dans sa vie, dans son être.

Elle est une artiste qui aime se poser des questions. Elle aime se poser des questions sur elle-même, sur son art, sur son monde. Elle aime se poser des questions sur la vie, sur la mort, sur l'existence, sur le sens de la vie. Elle aime se poser des questions sur tout ce qui nous entoure, sur tout ce qui nous fait vivre.

« *N'oublie pas de vivre !* »

Que faire de notre vulnérabilité ?

C'est la question lancinante que Judith Avenel donne l'impression de poser dans une invariance plurielle de son travail. Vulnérabilité ne veut pas dire fragilité, ni précarité, ni difficulté. Ces dernières notions font chez elle plutôt référence à l'urgence de l'action, urgence de la vie, à la participation et gestion effrénée du quotidien. Vulnérabilité est une manière d'élévation spirituelle, une sublimation d'un ordinaire qu'elle a au préalable pris la peine de déborder de vies. Vulnérabilité est dans ses œuvres une explication de la condition humaine, un destin : la conscience que tout finit. C'est une question philosophique, ontologique pour elle. Sa vie, son œuvre, son intimité sont hantées par cette vulnérabilité. Une force puisée dans un éloge de faiblesse et de mélancolie. Une hantise d'être débarquée source de pulsion créatrice. Un univers, un monde où les vies font l'expérience de l'injustice des femmes et des hommes. Un univers que Judith Avenel, comme dans sa propre vie, repeuple en s'entourant de personnages abrahamiques, de noms et prénoms universels, de déesses et de demis dieux. Le monde ne lui suffit pas, elle a besoin de mythologie : « La littérature est la preuve que la vie ne suffit pas » écrivait Fernando Pessoa.

Cette vulnérabilité s'attife parfois de cette convention physique qu'est le temps, de cette conscience des petites morts. Là, non plus, ce n'est pas une vision prosaïque de la finitude. Un coucher de soleil est un moment de plénitude et de contemplation. Mais elle est à la fois une petite mort - au moins celle du jour - et une promesse de renaissance. Les instants triviaux du quotidien - à vivre ici et maintenant - comme regarder un enfant qui dort dans son lit ou déposer un baiser les yeux fermés sur des lèvres, sur la peau ou sur un front feront ressentir l'intensité du moment. Il y a toujours, dans ce travail à la fois, la possibilité de la perte ou de la fin d'une félicité et aussi la possibilité d'une île, d'une échappée.

Que faire donc de cette vulnérabilité ? La vie comme fragilité de l'existence devient chez Judith Avenel une force activée pour répondre à sa hantise, à nos peurs de déclassement, de dégringolade, aux lois cyniques, aux « c'est ainsi », aux « c'est comme cela ».

« Cela » commence d'ailleurs très tôt dans une révolte adolescente et familiale remplie de colère. Pas de la colère aveuglante d'Ajax qui détruit tout dans une nuit de folie.

Plutôt celle d'Antigone gorgée de justice devant les lois iniques de Créon, qui choisit l'aventure de l'altérité face à la pureté et à la raison du clan. Comme l'héroïne de Sophocle ou d'Anouilh, il faut « garder les yeux ouverts ».

Il ne faut pas se taire devant un monde où les valeurs et principes s'érodent, où il faut d'abord résister par le sacrifice du corps, par l'amour, par la création. C'est aussi Esther, la femme des lumières, qui prend le risque du dévoilement et du démolage de son corps pour sauver son Peuple. C'est ce que font nos contemporaines dans une continuation d'un refus du silence et de l'invisibilité prenant en écho les mots d'Antigone : « Je ne me tairais pas ! » et déchirant les différentes étoffes de la domination.

Ce sont des œuvres que Judith Avenel nous montre comme manifestes esthétiques face aux manifestations du réel : le corps comme politique de l'éthique. Les titres des œuvres présentées révèlent, sans enfermer dans des images, les fenêtres qu'elles ouvrent sur cette « obsession » du temps qui file. Le temps qui file aussi le coton du lien en ouvrant sur d'autres préoccupations : la dialectique du plein et du vide par exemple.

Le temps chez Judith est comme le silence ou l'identité qui, dès qu'on les nomme, ne sont plus ce qu'ils sont, ne sont plus les mêmes. ***Gardez les yeux ouverts*** ne se réduit pas à une injonction ou un impératif. On peut « garder les yeux ouverts » avec les yeux fermés pour apprécier un baiser.

Si tu meurs, je te tue II, Don't forget me est un avertissement voire une menace, une peur de la perte d'un être aimé tout comme une supplique à prendre soin les uns des autres : ***Take care of me***. À l'image des amants qui se disent « si tu me quittes, je peux venir avec toi ? » ou de ces amoureux collés flan contre flan se répétant : « si tu es contre moi, alors... moi aussi ». On peut y voir une dialectique hégélienne du maître et de l'esclave. Celle de la réparation juive, le Tikkoun Olam ou de l'interdépendance humaine des Xhosas (Afrique du Sud), l'Ubuntu. Ces œuvres peuvent être lues comme des déclarations d'amour. Je pense à toi et je ne t'oublie pas. Je te le répète aussi pour que tu ne m'oublies pas.

Cette dialectique de la mémoire et de l'oubli, du plein et du vide, de la force et de la vulnérabilité se retrouve dans ***La rose de personne, Sans visage*** et ***Ex Voto***. Y compris dans la technique du débossage utilisée dans la fabrication de l'œuvre où les mots sont en creux. Une « rose de personne », « sans visage », un petit bateau tel un jouet « d'enfants qui ne sourient plus », une couverture de survie, un gilet de sauvetage. Des objets qui sont « au monde les plus belles choses, ont le pire destin et ont vécu ce que vivent les roses, l'espace d'un matin ».

Cette nature morte sur un ***Psaume*** ou sur une plage est bien vivante dans nos mémoires. Elle restera fleurissante comme la rose de personne.

Ce regard mélancolique est toujours évocateur d'un temps en cavale. Le récit poétique fait resurgir les drames des absences du cimetière marin en face de la grève où s'entassent les restes de ceux qui ont affronté la frontière.

Le dispositif scénique et artistique de ces œuvres est le prétexte pour faire jaillir un peuple de spectres dont la présence a été expurgée et est devenue une sorte de fiction, de malaise dans la civilisation.

La dialectique du plein et du vide est aussi une allégorie d'une pulsion de vie puisée dans la présence de la mort, où il faut écouter plus souvent les choses que les êtres, où ceux qui sont morts ne sont jamais partis, où la vulnérabilité donne de la force tout en rendant fragile, où il faut écouter les voix de nos feux intérieurs.

Cette dialectique est le lieu où la légèreté ne s'oppose pas à la gravité, où la légèreté n'est pas la frivolité. Elle est le territoire de l'urgence où la colère née des dissymétries du monde est domptée par l'élévation du langage et de l'esprit, où la hantise de remplir sa vie parce qu'il n'y a **Pas de temps à perdre** ne nous détourne pas de l'exigence de garder les yeux ouverts.

Les œuvres de Judith Avenel tentent de rappeler que l'idée angoissante du temps qui passe, d'un passé qui n'est pas mort ou qui ne passe pas et d'une mort qui s'annonce ne nous fera pas oublier de vivre. « N'oublie pas de vivre ! » nous rappelait d'ailleurs Goethe.

Bordeaux, le 24 mai 2023

Boubacar SECK

Architecte et écrivain

(*L'amère patrie*, éd. Baudelaire, 2008

Une jeunesse malsaine, éd. L'Atelier des Brisants, 2022)



BIENNALE D'AUTUN
festival international d'art sacré contemporain

ARTISTES PLASTICIEN.NES
JUDITH AVENEL / CONSUELO BAUTISTA / PHILIPPE BEN AHMED / GIANNI BERENGO GARDIN / FRANÇOIS-XAVIER DE BOISSOUUDY / ISA BORDAT / EVA DUCRET / FERRANTE FERRANTI / PAULE GAUTHIER / CHANTAL GIRAUD-CAUCHY / BERNARD HUSSON / GWÉNAÉL LE BOULLUEC / KALLIOPÍ LEMOS / JEAN-PAUL LONGIN / TATEV MINATSAKANYAN / GISELA OBERBECK / MANOËL PÉNICAUD / OLIVIER PY / ENRIQUE RAMÍREZ / BAHIA SHEHAB / KATHRIN STALDER / BARTHÉLÉMY TOGUO / SARAH VAN MELICK / PAOLA VIESI / AI WEIWEI.



La belle et la bête. Regards croisés sur la beauté, catalogue exposition collective. Commissariat artistique Ashok Adicéam, texte Paul Ardenne



Institut Culturel
Bernard Magrez
Bordeaux

« Comme tout peut encore faire battre le coeur des hommes. » (Aragon)

« L'ombre des Absents » Rencontre avec l'artiste Judith Avenel

Vendredi 7 décembre à 18h00 à l'Institut Culturel *Bernard Magrez*



Judith Avenel
L'ombre des absents
Installation in situ
à l'Institut Culturel
Bernard Magrez
Photos Bernard
Fontanel



18h00: Visite guidée avec le commissaire de l'exposition *La Belle & la Bête*
18h45: Rencontre avec l'artiste Judith Avenel
et Christian Noorbergen (philosophe et historien de l'art)

Gratuit pour les personnes munies d'un billet d'entrée au Château
Nombre de places limité - Réservation obligatoire au 05 56 81 72 77.

La rencontre sera suivie d'un verre de vin (vignoble Bernard Magrez)

Dans le cadre de l'exposition **La Belle & la Bête**
Regards croisés sur la Beauté

L'Institut Culturel *Bernard Magrez*
Bordeaux

La Belle et la Bête

Regards croisés sur la Beauté

Du 13 octobre 2012 au 27 janvier 2013

Du jeudi au dimanche, de 14h à 18h
Mercredi : sur rendez-vous
pour visites guidées de groupes

www.institut-bernard-magrez.com • blog.institut-bernard-magrez.com •
05 56 81 72 77 • contact@institut-bernard-magrez.com •
Château Labottière, 16 rue de Tivoli

07/12/2012

<https://www.dailymotion.com/video/x2je90q>

Judith Avenel à l'Institut Bernard Magrez : pas d'art sans vérité

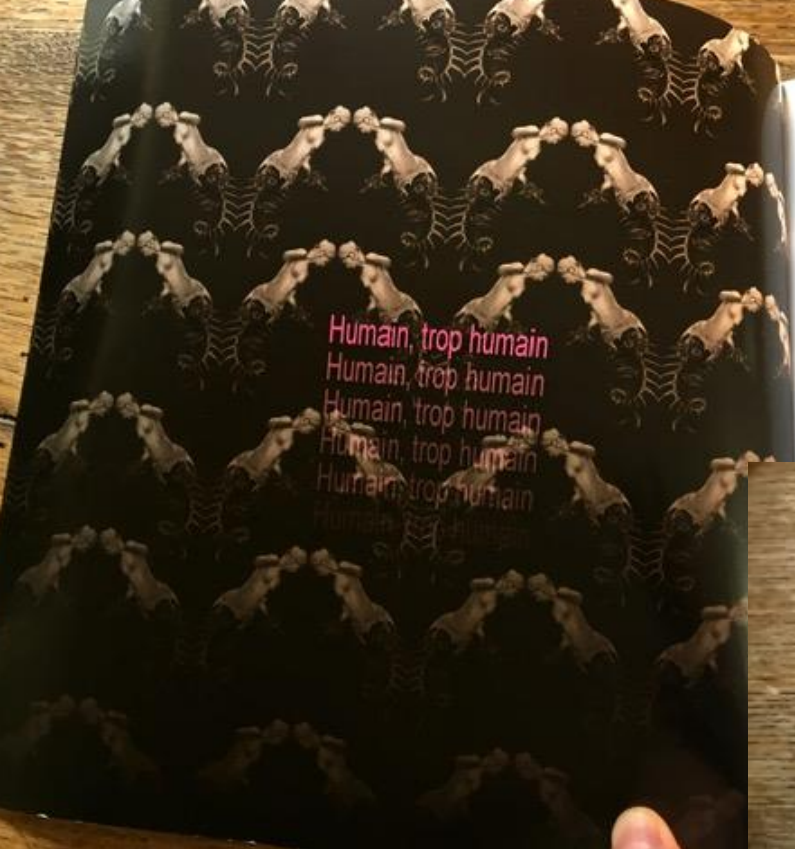
A travers l'art et le corps comme médiation, Judith Avenel poursuit le cheminement d'une réflexion existentielle et esthétique. Le corps est partout, dans une omniprésence qui est aussi une « réelle présence », au sens où l'entendait George Steiner, dans le livre du même nom. Dans les souvenirs de Judith, une scène de dissection de cadavre place le corps au point de départ d'une interrogation sur les rapports entre vie et survie confrontées au « défi de la disparition des choses ». C'est bien le corps qui constitue « le socle du questionnement ». D'où la question : « Comment vivre la disparition et la perte » ?

En composant L'homme de boue (un homme d'argile et de paille), Judith Avenel touche et travaille un signifiant chargé de contenu mythique : l'homme à « l'argile prométhéenne » rappelle aussi l'homme de la Genèse animé par le souffle divin. L'argile, symbole de l'humaine condition est « soumise à l'érosion naturelle du temps ». Cette prise de conscience de la dégradation programmée de notre argile vitale débouche sur l'idée « avenellienne » de « l'entropie », déperdition et désordre dynamique, mais déperdition tout de même, suivie de dispersion et de désintégration. La structure de paille et d'argile de L'homme de boue, attaquée par l'eau de pluie, met à nu l'armature, comme une carcasse dérisoire.

La quête sur l'aspect transitoire de l'existence, Judith Avenel l'a poursuivie également en Afrique de l'Ouest, lors d'un séjour au Burkina Faso, en plein plateau mossi à Koudougou. Il en a résulté Funérailles, où elle a mis en scène l'enterrement d'une carotte, d'une tomate et de son propre visage. L'artiste procède aussi par moulage, ce qui permet à la matière de garder la mémoire du corps. Dans le moulage d'un corps d'enfant atteint du kwashiorkor, l'ombre de la souffrance et de la carence du corps est captée par l'artiste. L'ombre des absents se dessine dans l'herbe. La verdure tranquille et implacable de l'herbe entoure l'image du corps recroquevillée, annonçant la victoire inéluctable du végétal. La dimension entropique, celle du désordre est également celle du scandale de la dégradation de l'énergie vitale.

Dans un autre tableau, la fenêtre d'une salle aux murs blancs donne sur un parc mélancolique. Cette fenêtre matérialise-t-elle « la peur d'une séparation définitive » ? Face à l'angoisse de « l'insoutenable vulnérabilité de l'être » et de l'horizontalité définitive du « ici gît », il faut rester debout (bien qu'on soit de boue), ou du moins « chercher à ne pas tomber ». Judith Avenel évoque le roi Bérenger, dans Le Roi se meurt de Ionesco, personnage émouvant et tragicomique confronté à l'épreuve de la mort.

Pourtant dans l'œuvre de Judith, malgré le contenu « grave et constant » qui pour George Steiner caractérise l'œuvre d'art, l'amour de la vie est présent ; il s'échappe par tous les pores de son œuvre, notamment par l'attention accordée aux ventres féminins et aux courbes et aux volumes. Une présence réelle et diffuse.



JUDITH AVENEL

Corps entremêlés, arlésiens
Fragments naufragés
Couteurs passés, moines, saturés
Pavés de l'absence
Espace de la parole des morts
Espace aveugle
Ménage

9 RUE LEFOL, BORDEAUX 33000 - 06 79 81 20 96 - 05 56 31 36 96 - judith.avenel@rue.fr

8



Humain trop humain

Catalogue exposition collective, Novart, 2ème Biennale de sculptures, Site des Terres Neuves, Bègles (Gironde)

« Si tu meurs, je te tue »
Temps, absence et mémoire

Judith Avenel

UNIVERSITE BORDEAUX MONTAIGNE

Ecole Doctorale Montaigne Humanités (ED 480)

THESE DE DOCTORAT EN ARTS (Histoire, Théorie, Pratique)

« SI TU MEURS, JE TE TUE ».
TEMPS, ABSENCE ET MEMOIRE

Présentée et soutenue publiquement le 18 novembre 2017 par
Judith AVENEL

Sous la direction d'Hélène SAULE-SORBE

Membres du jury

Paul ARDENNE, Maître de conférences en Histoire de l'art, Faculté des arts
d'Amiens, critique d'art et écrivain

Ashok ADICEAM, Directeur d'institutions culturelles, commissaire
d'exposition

François-René MARTIN, Enseignant d'Histoire générale de l'art, Ecole
nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris

Sabine FORERO MENDOZA, Professeure des universités en Esthétique et
sciences de l'art, Université de Pau et des Pays de l'Adour

Hélène SAULE-SORBE, Professeure des universités en Arts plastiques,
Université Bordeaux-Montaigne



Atelier de Recherche Transdisciplinaires Esthétique et Sociétés

LES CAHIERS D'
ARTES

ÉCRITURE ET CRÉATION

12

UNIVERSITÉ BORDEAUX MONTAIGNE

2016

Artes

Écriture et création

Sous la direction de Pierre Sauvanet

Arts plastiques (architecture, sculpture, peinture, dessin, photographie, art contemporain, etc.), cinéma, théâtre, musique, et littérature bien sûr : tous ces arts figurent dans ce volume, et chacun d'entre eux questionne à sa manière les multiples liens entre écriture et création. Il ne s'agit pas toujours du même type d'écriture, ni du même type de création, et pourtant chaque article, écrit à parité par un ou une spécialiste, apporte sa pierre à l'édifice d'une typologie en acte de leurs relations.

Comment penser ensemble l'écriture et la création, dans leurs enjeux spécifiques ? Peut-on repenser ainsi le couple théorie-pratique dans les disciplines artistiques ? Toute écriture n'est pas créative, et toute création n'est pas écrite : il s'agit alors de distinguer entre l'écriture de la création et l'écriture sur la création. C'est ce à quoi s'emploient les artistes et/ou les chercheurs du présent volume.

Avec des textes de :

Judith Avenel, Lucile Baudin, Pierre Baumann, Anne Bernex, Julien Béziat, Nicolas Bonichot, Amélie Bussy, Marie Duret-Pujol, Philippe Fernandez, Pierre Katuszewski, Sophie Limare, Élisabeth Magne, Pierre Sauvanet, Ghislain Trotin



9 791030 001037

20 €

Image de couverture : Philippe Fernandez, photomontage préparatoire pour *Cosmodrama*, 2013.

d'autres termes, toutes ces écritures ne vont pas sans le «*think*» darwinien, quand bien même la main précède les yeux pendant plusieurs années ce que l'esprit va en faire après bien des années.

Artiste, maître de conférences habilité à diriger des recherches

JUDITH AVENEL

Création et écriture. L'épreuve de l'empreinte prise aux mots

Intervertir volontairement les termes titrant le séminaire dont découle ce texte, implique d'emblée que dans mon travail il ne peut y avoir écriture sans création : elle est une condition *sine qua non* de l'écriture. Le binôme « création et écriture » pose le statut de l'artiste chercheur que je suis, inscrite en doctorat et dont le sujet est ma propre pratique. J'aborderai donc mon propos en le limitant à l'exigence méthodologique universitaire, académique, qu'implique l'écriture d'une thèse tout en cherchant à montrer sa spécificité¹, lorsqu'elle s'inscrit dans une pratique plastique.

Plusieurs interrogations surgissent : l'artiste qui produit est-il le mieux à même de dégager les tenants et les aboutissants de sa

¹ Notons l'alignement des écoles d'art en France (nationales ou municipales) sur l'université avec la réforme du système LMD : la mise en place d'un master oblige dorénavant les étudiants d'une école d'art à rédiger un mémoire de cent à deux cents pages et à jeter donc des ponts entre théorie et pratique – le mémoire étant le plus souvent lié au projet artistique de l'étudiant. « Longtemps, le corps enseignant, essentiellement des artistes, a mené la fronde contre la réforme. Pas besoin de savoir rédiger un mémoire pour être un bon créateur, disait-on. Ou alors, "être artiste, c'est déjà une recherche permanente" » (E. Lequeux, *Le Monde*, 9 avril 2010).

Trois années, et un voyage sur le *Beagle*, séparent le moment où Darwin découvre la géologie sur une plage d'Argentine en 1834 et celui où il dessine son célèbre croquis de la tortue géante, lequel il écrit « *I think* » dans son *Carnet B*.

"Création et écriture. L'épreuve de l'empreinte prise aux mots"

Judith Avenel, pp. 53-75

In **Écriture et création**, sous la direction de Pierre Sauvanet, Les Cahiers d'Artes, Université Bordeaux Montaigne, Mars 2017

<https://youtu.be/y7XsFIIAZEQ>

Sous la direction de
MARIE ESTRYPEAUT-BOURJAC,
PATRICIA PAILLOT et
NICOLE PELLETIER

VIVRE AVEC LA MÉMOIRE DES CONFLITS

D'un continent l'autre

CRISES 20-21



PRESSES UNIVERSITAIRES DE BORDEAUX

Quand peut-on déclarer un conflit achevé ? Qu'est-ce, après une guerre, une dictature, un génocide, qu'une réconciliation réussie ? Est-elle seulement possible ?

Si l'on considère un ensemble d'expériences présentes ou récentes de par le monde, quels enseignements chaque situation post-confliktuelle ou post-traumatique peut-elle délivrer aux autres, en matière d'établissement de la vérité, de réparation et de transmission de la mémoire ? Comment faire cohabiter les exigences de la mémoire, qui commande de ne pas oublier ce qui sépare, et les nécessités du vivre-ensemble ? C'est sur ces sujets complexes que cet ouvrage propose des éléments de réponse en conjuguant la parole de chercheurs, de témoins, ainsi que d'artistes impliqués, pour offrir des regards multiples. Les situations personnelles et collectives analysées concernent différents pays européens, africains, latino-américains et du Proche-Orient, observés au prisme de la tension difficilement résolue entre passé et présent, mais aussi des progrès parfois accomplis vers l'apaisement après les grands traumatismes historiques. Plusieurs contributions montrent que l'art, notamment, avec les moyens qui lui sont propres, offre des dépassements de conflits qui permettent de respecter la diversité des mémoires en suggérant de nouvelles représentations, articulées autour d'une démobilisation des esprits et d'une culture de la paix.

Marie Estripeaut-Bourjac est professeure émérite en littérature et civilisation hispano-américaine à l'Université Bordeaux Montaigne (EA 4593 CLARE). Ses publications et recherches portent sur les avant-gardes latinoaméricaines, l'écriture du témoignage et des formes autobiographiques, la mémoire et le rôle des arts dans les situations de conflit, particulièrement en Colombie, mais aussi sur la thématique du genre.

Patricia Paillot est maître de conférences en études anglophones à l'Université de Bordeaux et spécialiste de littérature canadienne. Ses dernières recherches portent sur la réhabilitation d'hommes ou de communautés que l'histoire a négligés, ainsi que sur l'importance de la terre et du corps comme enjeux politiques.

Nicole Pelletier est professeure émérite en études germaniques à l'Université Bordeaux Montaigne (EA 4593 CLARE). Ses recherches et publications portent sur les littératures germanophones des *xx^e* et *xxi^e* siècles, notamment sur les poétiques de la mémoire et l'écriture de l'Histoire dans le roman contemporain de langue allemande.

Ouvrage publié avec le soutien de CLARE (EA 4593 - Université Bordeaux Montaigne), de l'INSPÉ de l'Académie de Bordeaux et de l'Université Bordeaux Montaigne.

Illustration de couverture : Juan Manuel Echavarría, *Grieta*, 2011, série *Silencios* (2010-2020).

ISBN : 979-10-300-0471-7
ISSN : 1628-5689
Prix : 26,00 €

P
U
B



**Esther Shalev-Gerz,
un espace public à l'écoute de l'histoire :
regard, parole, acte**

Judith Avenel¹

À Esther,
âgée alors de cinq mois

La puissance n'est actualisée que lorsque la parole et l'acte ne divorcent pas, lorsque les mots ne sont pas vides, ni les actes brutaux, lorsque les mots ne servent pas à voiler les intentions mais à révéler des réalités, lorsque les actes ne servent pas à violer et détruire mais à établir des relations et à créer des réalités nouvelles.

Hannah Arendt²

Manifestation, donc : c'est ce qui se passe quand des citoyens se déclarent opprimés en osant déclarer leur impouvoir, leur douleur et leurs émotions concomitantes. C'est ce qui se passe quand un événement sensible touche la communauté dans son histoire, c'est-à-dire dans la dialectique de son devenir. Alors l'affectif et l'effectif s'y déploient de concert.

Georges Didi-Huberman³

1. Judith Avenel, Artiste plasticienne (sculpture, installation, vidéo et photographie), diplômée de l'École des Beaux-Arts de Bordeaux en 1995, docteur en Arts (Université Bordeaux Montaigne, 2017), thèse intitulée *Si tu meurs, je te tue*. Son travail questionne le rapport au temps qui passe, à la mémoire et à l'absence. Il propose de penser, de vivre autrement la disparition, la perte. (Voir <http://www.judithavenel.com>). Elle a participé notamment en 2013 à l'exposition *La Belle et la Bête, Regards Croisés sur la Beauté*, à l'Institut Culturel Bernard Magrez à Bordeaux. Elle a dispensé des cours pratiques et théoriques pendant 7 ans à l'École Nationale Supérieure d'Architecture et de Paysage de Bordeaux et à l'université Bordeaux Montaigne. judith.avenel@free.fr
2. Hannah Arendt, *Condition de l'homme moderne*, 1958, traduit de l'américain par Georges Fradier, Paris, Calmann-Lévy, 1961, p. 225.
3. Georges Didi-Huberman, *Peuples en larmes, peuples en armes. L'œil de l'histoire*, 6, Paris, Les Éditions de Minuit, 2016, p. 415.

**" Esther Shalev Gerz, un espace public à l'écoute de l'histoire :
regard, parole, acte "**

Judith Avenel, pp. 267-282, in **Vivre avec la mémoire des conflits. D'un continent l'autre**

Collection Crises 20-21, Presses universitaires de Bordeaux, Mars 2021
sous la direction de M. Estripeaut-Bourjac, P. Paillot et N. Pelletier